

10 C<sup>MS</sup> LE N<sup>RO</sup>

BUREAU  
RUE  
S<sup>T</sup> LEONARD  
145  
LIEGE.

ANNONCES  
15 C<sup>MS</sup>  
LA LIGNE  
ET A  
FORFAIT

# LE RONDEUR

JOURNA  
SATIRIQUE  
PARAISANT  
LE SAMEDI

1<sup>ERE</sup>  
ANNEE

MOISEAUX de PROIE



ARRIVEE en Belgique.

# LE FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES  
25 centimes la ligne

RÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE  
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que le format du FRONDEUR va être agrandi sous peu.

Cet agrandissement nous permettra d'augmenter le texte, de donner plus d'importance à nos dessins et enfin de publier à la quatrième page des annonces illustrées.

L'abonnement sera comme par le passé de 5 FRs 50 par an.

Un vent de fronde  
S'est levé ce matin  
Je crois qu'il gronde  
Contre.....

## Théâtre de la nation.

La réouverture avait attiré un public très-nombreux.

A la première représentation, M. Léopold, artiste en représentation, a déclamé: *Entre deux eaux*, prologue en vers dû à la plume d'un écrivain de talent, M. Frère-Orban.

Quoique cette pièce manque absolument de profondeur, elle a été trouvée *si terne* que, sans la popularité de l'interprète, le public aurait dormi pendant toute la durée de la représentation.

Un incident a marqué la soirée de mercredi. Le régisseur, M. Guillery, venait d'annoncer, pour le 15, une représentation de la troupe de la nation sur la scène de Ste-Gudule, au profit de l'artiste Léopold dont l'âme se trouve dans le besoin; quand M. Goblet, jeune premier rôle, a refusé de jouer à Ste-Gudule, les artistes de ce théâtre ayant, l'été dernier, refusé leur concours pour une pièce jouée au théâtre de l'Exposition.

La plupart des artistes, partageant la manière de voir de M. Goblet, la troupe du théâtre de la nation refuse son concours aux comédiens de Ste-Gudule pour l'exécution du *Te Deum*, pièce à costume, qui sera jouée le 15.

Jeudi, vendredi, samedi, dimanche et lundi, relâche pour les répétitions de: *La réponse du Berger*, pièce inédite.

NIHIL.

## Vieille histoire.

L'évêque Dumont est révoqué.

Dire que ça me fait plaisir serait mentir comme un arracheur de dents ou un chroniqueur de la *Gazette de Liège*; cependant je n'ai pu m'empêcher de rire en lisant la bulle du sieur Léon, évêque, *serviteur des serviteurs de Dieu* — ce qui ne l'empêche pas de ficher à la porte ceux qui l'embêtent *episcopalemment*.

Il y a surtout une succession de rimes en *on* qui, si elles se terminaient par *macaron* vaudrait au pape une jolie réputation de poète *in partibus caramolorum*.

Ce qui a dû être une bonne scène comique, c'est la visite que les trois chanoines de Tournay ont faite à leur ex-évêque pour lui donner lecture de la bulle de révocation.

Vous voyez d'ici le tableau.

L'évêque en petite tenue et dans l'attitude d'Alphonse, de la *Favorite* (2<sup>e</sup> acte) écoute les trois chanoines qui lui présentent un papier en chantant sur l'air de la *Grande Duchesse*:

«Voici la bulle du Saint-Père,  
Tu vas la mettre à ton côté.»

Si les *Diables roses* sont encore joués cette année au Pavillon de Flore, j'engage M<sup>me</sup> Auffray — qui aime à faire des charges, bien qu'elle n'ait pas servi dans la cavalerie — à modifier la complainte du jeune homme empoisonné en disant au refrain:

«Ah! le pauvre infortuné,  
Le voilà donc révoqué,  
Le voilà donc révoqué,  
Donc vo  
Donc qué,  
Donc révoqué.  
Ah! ah! ah!»

Je lui promets un joli succès!

La veille de sa révocation, l'évêque Dumont a reçu la visite de notre ami Victor Hallaux.

L'entrevue a été cordiale et pleine d'entrain. Une indiscretion du cuisinier de Monseigneur me permet de communiquer aux lecteurs du *Frondeur* le menu du dîner offert à notre spirituel confrère.

Ecoutez:

Pieds de petits frères à la cardinal  
Administrateur apostolique à la broche  
Tête de Périn en tortue  
Pape fumé  
Chanoine sauté  
Archevêque au gratin

Au dessert, Victor Hallaux a chanté: «C'est le mois de Marie» et Monseigneur a entonné le «Chant des Gueux.»

Deux heures plus tard, Hallaux jurait qu'il allait fonder une école catholique dans les bureaux de la *Chronique* et Dumont parlait de se faire nommer vénérable de la loge de Villiers-Perwin.

CLAPETTE.

## FAITS D'AUTOMNE

La rentrée des classes a eu lieu dans les écoles catholiques et les comités ont dû battre la caisse pour réaliser les fonds nécessaires à l'achat des appareils de chauffage.

Cette réclame n'ayant abouti à aucun résultat, M. Florent Raickem a généreusement offert les buses qu'il a remportées aux différentes élections où il a présenté sa candidature.

A la suite de l'exécution des décrets du 29 Mars en France, 7 des jésuites qui sont arrivés en Belgique ont été mis en cage par Bidet. Ils sont visibles à Verviers.

Tous les soirs après le repas, le dompteur entrera dans la cage des nouveaux pensionnaires et leur fera faire les tours les plus nouveaux et les plus émouvants, tels que captations, cabrioles, etc.

Nous donnerons plus tard des renseignements plus précis sur cette affaire.

En famille. Une jeune fille fait la moue et lousse à tout le monde.

Survient un cousin qui demande ce qu'elle a.

Elle est de mauvaise humeur répond la mère, parceque je ne l'ai pas conduite à la foire.

Ah! fait le cousin d'un air aimable ce n'est qu'une foire rentrée.

Une de ces personnes qui font une concurrence désastreuse à l'établissement des frères Legrand, en sciant... le monde par leurs plaintes continuelles appelait l'autre jour la mort à grands cris.

Bah! lui dit un ami tu trouverais encore à te plaindre.

Le comble de l'adresse chez un infirmier.  
Faire de la charpie avec les tissus de la peau.  
SIC.

## Au Perron

Le Perron a consacré la première page de son numéro de dimanche à une réponse au *Frondeur*, à propos de la question des comités de charité.

C'est Henri de Dinant qui est allé décrocher sa bonne plume de Tolède pour nous pourfendre de la belle façon.

Mais franchement il nous a paru de moins bonne humeur qu'à l'ordinaire! Serait-ce donc que la cause qu'il défend lui sourit moins cette fois. Il commence, son article à fond en disant que je me suis «fourré mon petit doigt rose dans mon œil bleu» et voyez la fatalité: je n'ai ni un doigt rose ni un œil bleu! Eh! bien tout son article pêche par là, il patauge à côté de la question.

Je n'entrerais point dans l'examen des différents rôles du bureau de bienfaisance, de St-Vincent de Paule, et du Vestiaire. Je crois cependant qu'on ne peut admettre que le Vestiaire puisse contrebalancer l'influence de St-Vincent de Paule, quant à présent, du moins.

D'ailleurs les buts sont différents. Ce qui est certain, c'est que dans une ville comme la nôtre les libéraux envoient leurs dons au bureau de bienfaisance, et les calotins à St-Vincent; et la preuve c'est que les curés jettent l'interdit sur les comités de charité qui sont aujourd'hui presque de tout côté composés de laïcs. Par conséquent l'aumône n'est pas détournée de sa vraie destination. Il peut en être autrement dans d'autres localités peut-être; mais en accusant le bureau de bienfaisance de Couvin comme l'a fait le rédacteur en chef du Perron il ne savait à quelles difficultés ce bureau était soumis.

Aujourd'hui nous sommes dans une passe où on doit laisser dormir un peu les questions de principes et cela, pour sauvegarder les principes eux-mêmes. Il faut user comme je l'ai dit de représailles. Le but est évidemment d'atteindre cet idéal, mais un obstacle se présentant sur la route faut-il ne point l'abattre et attendre qu'il disparaisse de lui-même.

Reprenant la comparaison que je faisais dans le numéro de samedi dernier, Henri de Dinant ajoute:

«La comparaison d'Aspic ne peut être bonne que si on la complète de cette façon:

«Je me bats en duel, l'arme choisie est l'épée; deux personnes, dont l'une m'est sympathique et l'autre indifférente ou même hostile, se trouvent aussi sur le terrain.

«Voyant qu'il va être battu, mon adversaire prend un pistolet et tire sur un des deux spectateurs de

«de la lutte: celui qui fait des vœux pour moi. Je possède également un pistolet, faut-il me venger

«en tuant le second spectateur, l'ami de mon adversaire? Non, car il est sans arme, et si je le tuais,

«je commettrais une lâcheté doublée d'une bêtise, car je n'aurais plus le droit et la justice pour moi,

«et les honnêtes gens me refuseraient certainement leur aide dans la lutte que j'ai entreprise.

«Et les honnêtes gens auraient raison.

Mais, mon brave ami ce n'était pas le second spectateur qu'il fallait tuer, c'était Tartuffe lui-même qu'il fallait abattre. Sapristi! Vous aviez l'occasion si belle,

je ne vous le pardonnerai de la vie!

Comme son rédacteur en chef Henri de Dinant n'examine la question qu'au point de vue des principes: le seul juste, le seul donnant des résultats certains.

Résultats certains, me paraît légèrement risqué, et je crois que si l'on n'y prend garde, les résultats seront certains mais à l'opposé de ce qu'attendent les deux braves champions des grands, des seuls, des vrais principes.

Pour les libéraux de combat il y a un principe qui doit être vrai aujourd'hui, principe secondaire, il est vrai, un petit principe celui-ci, un principe du moment, c'est celui qui est formulé dans ce mot de Gambetta.

« Le cléricalisme voilà l'ennemi !  
O l'opportuniste ! dira-t-on.  
Parbleu ! Opportuniste ! Opportuniste, tout le monde l'est. Quand M. Prudhomme est prêt à sortir et qu'il interroge le ciel pour savoir s'il prendra sa canne ou son parapluie, il est opportuniste.

Tartuffe quand il songe à quelque moyen nouveau pour détruire la société et ses progrès récents est opportuniste ; et, le libéralisme quand il se défend est opportuniste, car il est impossible d'atteindre aucun but sans faire face aux difficultés du moment.

Quand une guerre est entreprise, le plan de campagne est tracé ; mais il peut arriver, que pour ne point le compromettre, on soit forcé de l'abandonner un instant, par suite d'un mouvement imprévu de l'armée ennemie.

Or les calotins, aujourd'hui, jouent leur va-tout. En France ils excitent à la guerre civile, ils sont assassins à Lyon et à Lille ; en Belgique ils propagent l'émeute et se font meurtriers à Heule.

Faudra-t-il les laisser faire !

Encore un mot à relever de mon contradicteur et je termine.

« Je ferai remarquer à mon confrère que la déloyauté éternelle des cléricaux n'a pas empêché ceux-ci d'être battus à plates coutures aux élections générales de 1878, ce qui prouve que, lorsqu'on défend une bonne cause on peut remporter la victoire sans avoir recours à la trahison »

Et bien, franchement je ne trouve pas que les calotins aient été battus à si plates coutures que ça ! Et c'est tellement vrai, que les libéraux avec l'infime majorité qu'ils ont et vu la couleur de certains d'entre-eux n'oseraient entreprendre la solution des grands problèmes que les progressistes ont inscrit dans leur programme.

Quant à ce mot de trahison qui termine cette citation, je crois qu'il est dû à un lapsus calami de ce brave Henri de Dinant ? car, je n'ai point parlé de trahison dans tout ce que j'ai dit, mais bien de *légitime défense*.....

Ah Diable ! J'entends de sourds grognements autour de moi. C'est la rédaction du *Frondeur* qui trouve qu'en voilà assez de politique comme ça. A vos ordres messeigneurs ; ne fallait-il pas que je me défende.

ASPIC.

Je tiens à déclarer que je ne partage pas le moins du monde l'avis de mon ami Aspic.

Si je ne, craignais d'embêter mes lecteurs je donnerais mes raisons, mais, le *Frondeur* s'étant déjà trop occupé de cette question je me contente de me rallier aux opinions émises par mon confrère du *Perron*.

CLAPETTE.

## A coups de Fronde.

M. Louis Hymans écrit à la *Meuse* :

« A la suite du vote d'hier et afin d'affirmer à nouveau qu'il ne portait que sur une question de principe, les membres de la gauche parlementaire se rendront tous individuellement au *Te Deum* du 15 novembre. »

Tas de farceurs nos députés !  
Lorsqu'ils allaient en corps au *Te Deum*, on ne voyait pas vingt députés à Ste-Gudule ; aujourd'hui qu'ils ont décidé de ne plus aller écouter brailler le clergé, ils y vont encore — sinon en corps — et plus que jamais, puisqu'ils y vont tous.

M. N. ayant administré une série de coups pieds dans tout ce que Légius a de plus chair, celui-ci se permit de protester publiquement.

Seulement, afin d'affirmer que sa protestation portait que sur une question de principe, Légius alla immédiatement chez M. N. lui faire les plates excuses.

CLAPETTE.

## Un orage dans un verre d'eau

On sait que des membres de la *Légia* sont allés chanter un beau soir — fort mal par parenthèse — la *Super Flumina* à l'église Ste-Foi.

Comme ils étaient cinquante et qu'ils chantaient chacun comme quatre, l'affaire fit du bruit.

D'ailleurs, il n'y avait pas de quoi se taire

occasion et le *Frondeur* fut le premier à blaguer les chœurs improvisés.

Bientôt après, les principes de 89 prenaient leur revanche et la *Légia* chantait à Verviers à l'inauguration du monument Chapuis.

Les parties étaient manche à manche et elles auraient pu en rester là, mais le vent était à la discordance et bientôt nos chanteurs ne furent pas plus d'accord que les musiciens actuels du théâtre royal — ce qui n'est pas peu dire.

Lorsqu'arriva l'époque du renouvellement de la commission, l'anarchie était à son comble. Il y eut une cinquantaine de ballotages ; certaines basses accusèrent des dévotions d'avoir vendu leur voix, enfin, tous les membres de la Commission donnèrent leur démission comme de simples ministres français.

Heureusement, notre ventripotent sénateur — qui tient décidément à se faire passer pour un terre-neuve — ne repêcha la commission noyée et j'aurais la société du péril.

Avec des armes dans la voix, il rappela les nombreux serres qu'il aurait pu rendre à la société, et les innombrables bouteilles de champagne qui avaient été défilées lors du triomphe de Bruxelles ; bref il fut éloquent.

On s'adrit.

On se dit qu'il serait dommage de donner à ce pauvre homme des chagrins capables de le faire mourir et lorsqu'il agita le vieux drapeau de la *Légia*, personne n'y tint plus ; des applaudissements frénétiques interrompirent l'orateur et la joie au cœur, les membres de la *Légia* en chantèrent un d'une façon solennelle.

L'acad était rétabli ; la société était sauvée.

CLAPETTE.

## Piqûres

1. c'est à ne plus se dévouer pour la chose que, parole d'honneur !

lanche dernier, il y avait grande réunion du comité libéral de l'Ouest.

Boscheron, président de ce Comité, se repré-  
— par pur dévouement — devant ses élec-  
pour être réélu membre du Comité. Oui par  
dévouement ! De méchantes langues disent que  
monsieur est ambitieux. Eh ! mon Dieu, l'ambi-  
quand on a le talent en partage, n'est-ce pas  
belle chose !

oyez l'ingratitude des libéraux de l'Ouest : leur  
président a passé par la petite porte du comité  
deux ou trois voix de majorité.

Le comité s'étant réuni, M. Jansen Vice-Président,  
ateur fougueux, qui avait prononcé en assemblée  
nérale un discours d'une éloquence mirabautienne,  
ns lequel il avait stigmatisé le parti clérical « qui  
oserait plus relever la tête dans notre chère Bel-  
gique et surtout dans notre belle province, si ce  
était l'indifférence de beaucoup de libéraux », M.  
Janssens donne sa démission. Par un virement sin-  
gulier, M. Janssens est élu président. M. Boscheron  
fait un nez... de dimension colossale ; mais son dé-  
vouement dépasse ces limites. Il accepte la candida-  
ture à la vice-présidence. On vote. O triste retour des  
choses d'ici-bas ! l'ancien président doit se soumettre  
à un ballottage humiliant. Enfin, après avoir admiré  
cette abnégation de soi-même, le Comité octroie le  
nombre suffisant de voix à M. Boscheron qui pourra  
ainsi continuer à veiller « aux intérêts bien entendus  
tant matériels que moraux, du quartier de l'Ouest :

Sa te point-z-à demi....

Comme nous en avons exprimé le désir, l'Administration communale n'a point encore fait enlever les deux poteaux téléphoniques qui gâtent la jolie perspective de la rue de l'Université.

Nous croyions cependant, qu'en présence des gentilles et des aménités sans nombre que nous avons prodiguées en tout temps à notre digne et estimable mayor, M. Mottard n'avait rien à nous refuser.

Il n'en est rien, quelle ingratitude !

Mais, l'intelligent bourgmestre reviendra, vous verrez, à de meilleurs sentiments et dès samedi prochain, comme il sera bien gentil, bien gentil, il aura fait enlever les deux maudites perches qui font notre cauchemar.

ASPIC.

Plusieurs lecteurs du *Frondeur* nous ont demandé à diverses reprises pourquoi l'on avait placé un tuyau des eaux alimentaires près de la salle des mariages à l'Hôtel-de-Ville.

On avait cru d'abord que ces tuyaux étaient le résultat de la prévoyance de l'Administration communale. Les flammes, les feux ardents, les chaleurs amoureuses, pouvaient, à certain moment, compromettre la sécurité de l'Hôtel communal, croyait-on.

Mais il n'en est rien.

Nous sommes allés aux renseignements. Il paraît que ces tuyaux n'auraient été placés là que pour parer aux éventualités qui pourraient résulter du zèle de MM. les fonctionnaires et employés de l'Administration.

Citer le fait, n'est-ce point louer par là, la prévoyance intelligente de notre ingénieur des eaux.

Piqûre à la machine. Assaut d'érudition entre deux ouvriers revenant de l'école d'adulte. C'est violent :

— Ass, lé, toi les misérables da Hugo.  
— Nenni, mutton ; et puis qui tit vante tant, ass' lé Claude Gueuie, toè !

ASPIC.

## Théâtre du Pavillon de Flore.

Les Provinciales à Paris ont tenu l'affiche une bonne partie de la semaine.

Les tribulations des Vauvertin et l'esprit conciliant de Duponceau ont cette fois excité le rire des habitués du théâtre de M. Ruth.

On] a beau dire, mais ces diables de pièces dont les auteurs gravitent comme des étoiles autour d'un soleil nommé Hennequin, vous ont une allure lest et sont d'une gaité à dérider le bon dieu de bois qui étale ses charmes en haut de la rue Pierreuse.

Ce qu'il y a d'ennuyeux, c'est qu'on ne peut les raconter ; mais, comme après tout c'est de la besogne en moins, je me contente d'enregistrer mes regrets pour témoigner de l'intérêt que je porte à mes lecteurs.

M. Victor est un Duponceau superbe il a surtout une magnifique tête chauve auprès de laquelle la mienne est une forêt vierge. M. Castel joue très bien le rôle de Vauvertin et M. Gorchet est un prince Capraca aussi convenable que le peut être un prince.

Les dames voudront bien me pardonner si je ne parle d'elles qu'en second lieu, mon coup d'œil jeté sur le ventre de M. Castel leur montrera que j'ai commencé par ce qu'il y a de plus saillant.

M<sup>me</sup> Soll, Andriani et Avril ont bien sur des pour-cent dans une maison de confection, car elles avaient étalé des toilettes ravissantes, je leur en fais mes compliments.

Elles ont du reste fort bien joué leurs rôles ainsi que Mesdames Boverly et Berthier. Quant à Madame Clady Petit, elle fait un jeune collégien dont je voudrais être le camarade intime.

Madame Soll continue à nous chanter dans l'intermède les pommes, les prunes et autres fruits de la création. M. Auffray exhibe son monocle et sa dame chante à pleins poumons des refrains plus bruyants qu'amusants ou agréables.

Samedi dernier pendant l'intermède une centaine de voix entonnèrent la chanson du petit navire avec un ensemble et une justesse remarquable.

Je croyais entendre une société de chœurs engagée par M. Ruth ; mais, renseignements pris, j'ai su que ce n'étaient que nos étudiants qui voulaient charmer les loisirs des spectateurs pendant qu'on changeait le décors.

Je termine ici ma chronique pour ne pas tomber dans le travers de mes grands confrères qui, en faisant de longs articles, croient qu'il leur sera beaucoup pardonné parce qu'ils ont beaucoup péché (à la ligne).

BOBOTTES.

## ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies. la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ; en soie à 5-45. 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

### PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

BUREAU Samedi 13 Novembre 1880 RIDEAU  
Les canotiers de la Seine vaudeville aquatique en 3 actes et 5 tableaux — Intermède — Les deux sourds comédie en 1 acte. Dimanche Le Bossu, drame en 10 tableaux — concert.

Bureau de location, 2 pl. Cathédrale, chez Thiry.

# Trois Croquis

par Crac



Mon Crampou... Ma... Femme!!! Ma... Gatte!!!

GRANDE MAISON  
DE  
PARAPLUIES

RUE LEOPOLD 40

GRAND HOTEL  
CHARLEMAGNE  
Place St. Lambert  
place et  
Verte  
Siege (Belgique)  
*à proximité  
de la station centrale*

CHANGEMENT DE DOMICILE  
BOUCHAT-JANSEN  
RUE  
3 DU PONT D'AVROY 3.

SALON  
SPECIALEMENT  
RECOMMANDE  
pour  
LA COUPE DES  
CHEVEUX

PAVILLON DE FLORE  
RUE  
Sulzet